

Les extrémités des plateaux révèlent des noms de villages assez imagés. Que l'on soit à la *Grande Vigne* ou la *Grappe*, on devine l'occupation ancienne du sol, la vigne. La Loire et la navigation fluviale ont joué un grand rôle dans son développement, le vin étant la principale denrée transportée jusqu'à Orléans. Les moulins font aussi partie du décor. On en décompte environ quinze dans toute la commune, dont la moitié se situe au bord des plateaux pour mieux profiter du vent. On en trouve à la Madeleine, la Ferté, Bellevue, la Grippe, au bourg et au Petit Moulin.

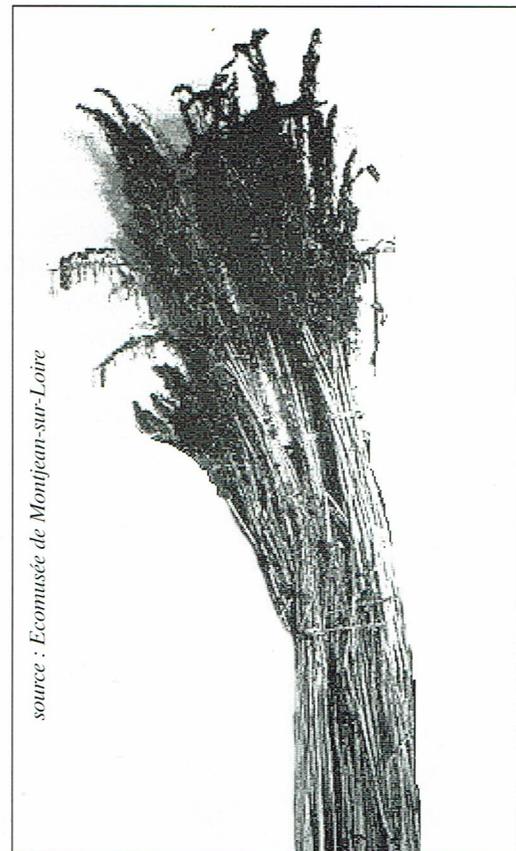
Bloc diagramme d'un village du plateau vers 1817 : La Briaudière

La présence directe de la Loire, et ses fluctuations mal contrôlées influent sur les paysages **des îles et de la vallée.**

L'exploitation agricole y est difficile puisque les terres regorgent d'eau une partie de l'année. Il faut donc choisir des cultures adaptées.

- *Les pacages communaux* offrent à la vue de grands espaces découverts, tandis que les labours et les prés du nord restent en général enclos. L'appellation la *Grande Prée* à Varades est synonyme de *grand espace dépourvu de clôtures*. Les prairies constituent une richesse indéniable, à une époque où l'on manque toujours d'herbe pour les bovins. Elles restent en vaine pâture, c'est-à-dire que les bêtes vont et viennent librement sur les grandes parcelles, depuis l'enlèvement des foins (8 septembre) jusqu'au 1^{er} Mars.

- *La culture du chanvre* existe depuis longtemps au même titre que celle de l'osier et du lin, mais elle devient importante avec la demande des industries d'Angers, de Cholet (lin) et de Beaufort à partir de 1750. Elle transforme alors le système agricole des parties les plus proches des villages de la vallée. Si on regarde le cadastre napoléonien du secteur de la Meilleraie, on constate que le chanvre est surtout cultivé dans la continuité des jardins, la vaine pâture occupant tout le centre de la vallée. Le système d'enclosures est conservé en partie autour des jardins, des terrains de cultures et dans les limites les plus vastes des prés. De plus, une partie des terrains semble réservée au port, ce qui confirme l'importance du village de la Meilleraie dans le transport des produits de Varades.



Chanvre séché : hauteur 2,5 mètres

Des changements peu visibles sur le paysage entre le XIX^{ème} et le XX^{ème} siècle

Cette période est marquée par la fin progressive de la navigation en Loire et l'apparition du chemin de fer en 1850. La vigne décline rapidement, alors déjà bien attaquée par le *phylloxéra*. Elle devient une culture secondaire à proximité des exploitations. Les extrémités du plateau vont se confondre avec le plateau lui-même. La culture du chanvre, présente jusqu'en 1930, diminue néanmoins, en même temps que sa commercialisation périclité (concurrence anglaise). Le remblai construit par la SNCF fait croire à une mise en culture plus aisée des terres de la vallée, mais plusieurs inondations (1910...) renforcent la pratique de la vaine pâture. Le paysage aujourd'hui très ouvert de la vallée témoigne de cette pratique.

Un personnage curieux, F. BRIAU influence les paysages agricoles à Varades. Grand propriétaire terrien, il fait construire des fermes selon son propre modèle, mais aussi investit et expérimente de nouveaux types de culture ; l'élevage bovin prend ainsi de plus en plus d'importance, favorisant la création de prairies.

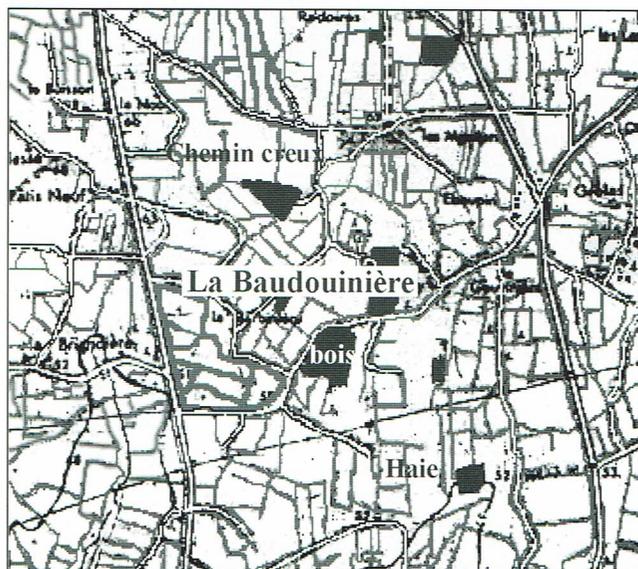


La vallée aujourd'hui, un témoin des pratiques passées

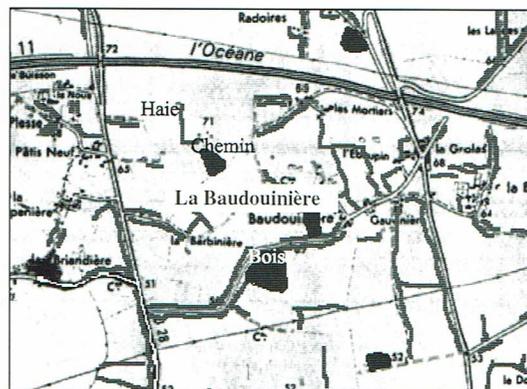
Des bouleversements tardifs à partir des années 1950

A partir des années 1950, les orientations agricoles générales changent, on parle désormais de productivité. Cela va avoir deux principales conséquences au niveau du paysage de Varades :

- **Le remembrement** a lieu en deux temps à Varades. En 1962, les propriétaires des terrains de la vallée réunissent et réorganisent les parcelles. Des chemins agricoles sont construits, stoppant ainsi la libre circulation des bêtes. En 1979, au nord, au moment de la construction de l'autoroute, on effectue un remembrement sévère de tout le plateau. Il s'agit d'une part d'enlever les haies qui sont une source de diminution de la productivité, mais aussi d'agrandir les parcelles pour mieux s'adapter aux nouvelles techniques. Ces travaux n'ont pas été faits de manière délicate ; vu les avantages que cela produisait à court terme, les transformations ont été très rapides.



Carte IgN - 1963. 1/25 000



Carte IgN - 1983. 1/25 000

- **La révolution fourragère** prend peu à peu la place de la prairie. Introduite en 1950, la culture du maïs ne prend plus en compte la nature des sols ; le drainage et les engrais rendent n'importe quel terrain cultivable. On la retrouve donc aussi bien dans la vallée que sur le plateau, distinguée seulement par des modes de gestion différents.

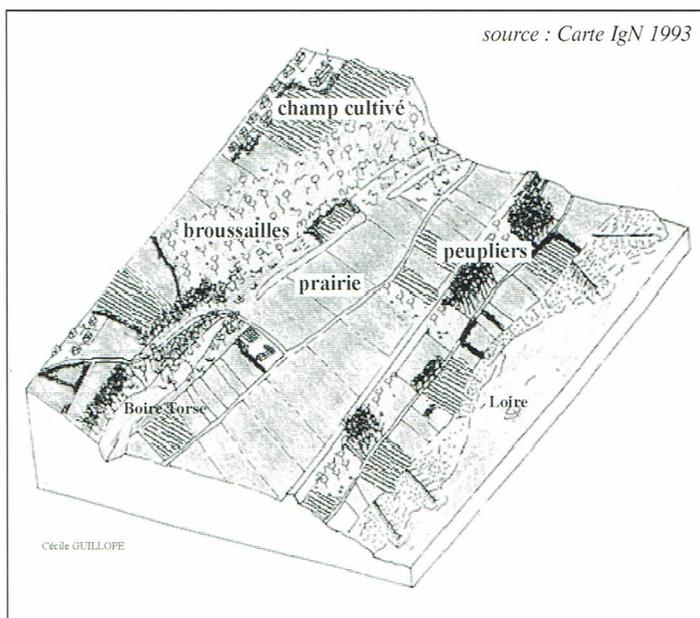
Les bords de Loire s'adaptent peu à peu au tourisme : camping sur l'île Batailleuse, sentiers de randonnées... La Loire devient un objet que l'on regarde, que l'on admire pour son aspect *naturel*, pour le poids de son passé.

En 1982, 60% de la population habite le bourg, qui prend donc de nouveaux usages. C'est la zone industrielle qui fournit le plus d'emplois à la commune. De plus, depuis les années 70, le nombre des lotissements s'agrandit autour du bourg ancien, pour des particuliers ne travaillant pas forcément sur la commune. Ces espaces grignotés à l'agriculture illustrent l'évolution de Varades.

II - VERS QUELLES ENTITES PAYSAGERES ?

Directement inspirés du passé, les paysages de la commune révèlent aujourd'hui différentes gestions et utilisations du sol. La vallée est un lieu d'imbrication entre paysage agricole et paysage naturel. Le bourg de Varades s'étend progressivement en limite du plateau, *l'arrière-pays* conservant des caractéristiques agricoles très marquées.

La vallée de la Loire : dominante, dominée



Bloc diagramme de la vallée aujourd'hui

L'agriculture, activité principale, se diversifie selon sa situation dans cette grande prairie alluviale. Au nord de la voie ferrée, de grands espaces sans limites visuelles supportent prairies, parcelles de maïs et de peupliers, en densité identique.

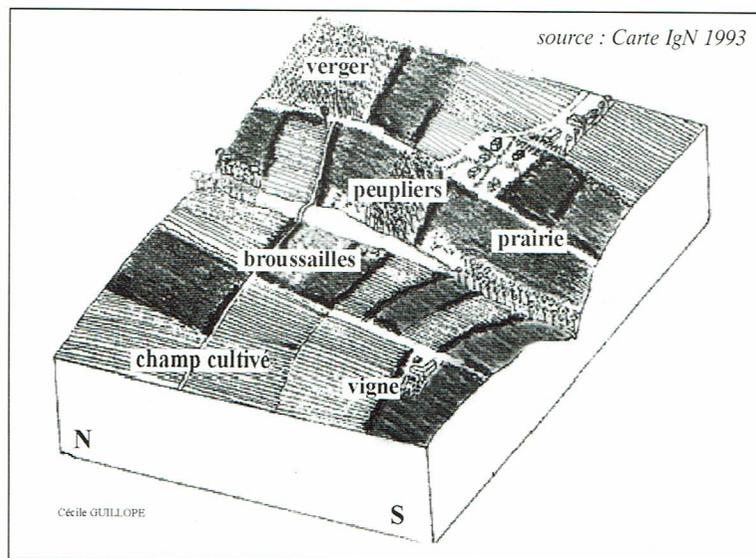
Les bords de Loire et l'île Mocquart, espaces à fortes contraintes, conservent une activité d'élevage sur prairie, mais aussi se ferment de plus en plus derrière des plantations de peupliers, irrégulièrement réparties sur les petites parcelles les moins bien situées. Sur l'île Batailleuse, une exploitation intensive de maïs et de peupliers contraste fortement avec le reste de la vallée.

Le paysage montre bien ici une contradiction entre espace naturel et humanisé. Le tourisme prend en compte l'aspect *nature*, représenté par la Loire.

Plusieurs secteurs de la vallée sont d'ailleurs inscrits en ZNIEFF (3) ce qui n'a pas de réelles retombées réglementaires. Des réflexions sont actuellement menées avec NATURA 2000 (4) pour mettre en place une réelle protection de certaines zones. Enfin, les acteurs agricoles ont mis en place en 1993 une OGAF-environnement(5) facilitant le développement de l'élevage extensif sur prairie. Tous ces intervenants façonnent le paysage de la vallée de manières différentes, avec plus ou moins de concertations. Il est possible de protéger un territoire, tout en l'exploitant. En effet, la vallée de la Loire n'est pas un espace naturel en soi, car les pratiques humaines l'ont entièrement restructurée et peuvent à volonté la faire évoluer.

Un plateau exploité et habité.

Le centre bourg s'étend le long des routes nord-sud et est-ouest. La partie ancienne se caractérise par une rangée unique de maisons, agrémentées sur l'arrière d'un jardin. La zone industrielle et les nouvelles habitations (lotissement) suivent plus ou moins les mêmes logiques, en se regroupant autour d'axes moins importants.



Bloc diagramme du plateau aujourd'hui

sureau noir, prunelliers mêlés à la ronce subissent une taille régulière *au carré*. Ces haies n'ont plus de réel rôle de clôture, car la plupart du temps elles sont doublées de barbelés.

Les paysages du plateau illustrent la dualité entre les activités agricoles, notamment l'élevage, et celles industrielles et surtout résidentielles liées au développement du bourg. Varades, autrefois bourg agricole, est aujourd'hui un bourg rural aux activités diversifiées. Mais plus encore, ces paysages montrent comment il est possible d'utiliser des éléments du territoire (les haies par exemple) pour répondre à ses nouveaux enjeux. Les replantations ne redonneront pas les paysages agricoles d'autrefois mais participent à l'aménagement de la commune toute entière et à celui du bourg lui-même.

L'histoire se retrouve sans cesse dans les expressions des paysages. L'une, largement reconnue, consiste à protéger un patrimoine existant en tant qu'identité d'un territoire. Elle joue souvent le rôle d'image touristique. L'autre utilise l'existant de manière à recréer une nouvelle identité, liée aux nouveaux besoins. Plus difficile à entreprendre, elle demande une concertation entre les différents acteurs. C'est assurément elle qui permet aux communes de grandir. ■

(1) Dans *Histoire de Varades* - Emilien Maillard Edition D. LONCIN Ancenis 1895.

(2) D'après des enquêtes agricoles entre 1817 et 1862.

(3) Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique, Faunistique et Floristique.

(4) Directives européennes pour la protection des zones sensibles.

(5) Opération Groupée d'Aménagement Foncier.